

— Tu n'as pas pensé à une chose ? s'écria tout à coup Gioachino.

— A quoi ? demanda Romolo en se plantant au milieu de la rue.

— Où imagines-tu que doit finir ta petite intrigue ?

— Diavolo !... Je ne me l'imagine pas... je n'y ai pas songé.

— Je m'en doutais... tu n'y a pas songé ! Mais moi j'y songe, et je dis que cela pourra bien finir par un drame."

En émettant ce lamentable pronostic, le petit Gioachino souriait avec désinvolture.

L'honnête Romolo restait immobile, anéanti ; il lança à son ami un regard de reproche et se retourna instinctivement, comme pour revenir sur ses pas et reprendre le journal ; mais se rappelant à temps que les boîtes aux lettres sont aussi inexorables que complaisantes, il continua son chemin sans manifester sa pensée.

Il était sincèrement affligé ; pour le consoler, Gioachino lui dit :

— Toutes les belles dames qui ont un mari sont entourées d'une douzaine au moins de beaux jeunes gens qui n'ont pas de femme ; tu auras mis une armée de plus autour d'une forteresse assiégée, voilà tout ; or tu sais très bien que les forteresses modernes ne se laissent pas prendre d'assaut, elles se rendent par famine ou par trahison. Il est donc très probable que Federico commencera par forcer à la retraite un prétendant arrivé aux dernières parallèles, et qui aurait peut-être triomphé demain. Et le mari sur lequel pèse la sentence... capitale, te dira merci, parce qu'il te sera redevable de quelques semaines de répit."

Ces considérations et d'autres, y compris celle qu'il n'y avait pas de remède, rassurèrent notablement la conscience troublée de Romolo.

Ce soir-là, Amalia, en lui présentant la tasse de café, lui demanda s'il avait vu M. Federico, et Romolo, qui y pensait précisément, quoi qu'il fût à côté de Tranquillina, répondit en demandant le pourquoi de cette question.

— Il sera ici tout à l'heure, dit la jeune fille avec un sérieux ironique.

— Comment le savez-vous ?

— Ne l'écoutez pas, dit Tranquillina, c'est une petite folle incorrigible, ma fille ; elle s'est mis en tête, je ne sais pourquoi, que M. Federico ne peut pas la voir en peinture, et qu'il n'aura pas de repos tant qu'il n'aura pas trouvé l'occasion de le lui dire. A l'entendre, chaque fois qu'il vient ici, il n'a pas d'autre but ; toutes les paroles qu'il prononce sont le commencement d'une phrase impertinente de très difficile construction. N'est-ce pas une folie ? "

Romolo pensait que la voix de Tranquillina résonnait dans son cœur comme une musique antique dans une vieille cathédrale ; il répondit mélancoliquement qu'en effet c'était une folie, une folie impardonnable.